

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER I

Rapport de recherche présenté en vue de l'obtention de la

Maîtrise. S.T.A.P.S.

" Education & Motricité "

**VALIDATION D'UN OUTIL D'ÉVALUATION
DU DOMAINE PHYSIQUE
DE L'ESTIME DE SOI**

Présenté par

FORTES MARINA

Sous la direction de

Mr Grégory Ninot (MCF)

Juin 1999

SOMMAIRE

<i>I- Introduction</i>	3
1. Estime de soi et concept de soi	3
2. Evolution des modèles du concept de soi :	6
3. Intérêt de l'estime de soi	9
4. Dynamique de l'estime de soi :	10
<i>II- Protocole :</i>	11
1. Choix de la population :	11
2. Méthode :	11
<i>III- Traitement statistique :</i>	15
1. Analyse corrélacionnelle	15
2. Structure hiérarchique du PSPP	16
3. Validation conceptuelle	16
<i>IV- Résultats</i>	16
<i>V- Discussion :</i>	20
1. Caractéristiques des résultats obtenus	20
2. Rapport méthodologique	22
<i>VI- Conclusion</i>	24
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	27
<i>ANNEXES</i>	32
<i>Annexe 1 : Présentation du PSPP validé en français</i>	33
<i>Annexe 2 : Analyse en composante principale de l'inventaire de référence</i>	34
<i>Annexe 3 :Présentation de la version expérimentale du PSPP (12 items)</i>	35
<i>Annexe 4 : Présentation des cinq questionnaires suivant l'ordre de passation</i>	36
<i>INDEX THÉMATIQUE</i>	37
<i>Abstract</i>	38
<i>Résumé</i>	39

I- Introduction

Chacun de nous ressent la nécessité de développer un certain sentiment de valeur personnelle. L'une des principales caractéristiques en est la vision positive de soi (Tap, 1986), c'est-à-dire la façon dont nous nous définissons ou encore l'estime que nous nous portons. Cette dernière a une forte influence sur le comportement de l'individu. Elle constitue un déterminant effectif et actif chez la personne, surtout en terme de motivation et d'engagement dans une pratique physique (Coleman & Iso-Ahola, 1993), qui en retour participe à la construction et à la structuration de l'estime de soi (Harter, 1988; Biddle et Goudas, 1994). L'introduction de cette circularité entre l'estime de soi et le domaine physique a amené celle-ci à occuper une place importante dans les travaux relatifs aux Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, depuis une vingtaine d'années.

1. Concept de soi et estime de soi

Pour Dortier (1994), l'individu éprouve ses expériences personnelles, non pas directement mais seulement de façon indirecte en intériorisant le point de vue particulier d'autres individus. La construction du soi s'effectue donc par la médiation du rôle d'autrui. Avant les années quatre vingt, les recherches sur le concept de soi n'apportaient pas cohérence et clarté quant à sa terminologie et à son fonctionnement. Depuis ces dix dernières années, les différents domaines d'auto évaluation qui constituent le concept de soi ont été clairement identifiés. Le concept de soi représente l'ensemble des connaissances que possède une personne à propos d'elle-même dans les différents domaines tel que le soi social, scolaire, émotionnel et physique (Marsh, 1989). Le concept de soi résulte des perceptions et actions de l'individu constituées à partir d'une activité réflexive de la personne sur elle-même. Pour chacun de ces domaines, le soi apparaît de plus en plus complexe et différencié (Harter, 1990). Ces différents domaines peuvent fonctionner de manière relativement indépendante les uns des autres.

C'est par l'accumulation d'une grande variété d'expériences physiques, cognitives, affectives et sociales du sujet, que la structuration progressive du concept de soi est possible.

Ce dernier est défini à partir des «perceptions de soi d'une personne qui sont formées à travers son expérience et les interprétations de son environnement. [C'est] une construction hypothétique qui est potentiellement utilisée dans l'explication et la prédiction de l'agir, des actes de la personne» (Shavelson, Hubner & Stanton, 1997). Le concept de soi présente des caractéristiques propres à identifier (Shavelson, Hubner & Stanton 1976) :

- Il est descriptif et évaluatif : Il reflète l'ensemble des représentations dont l'individu dispose à propos de lui-même.
- Il est multidimensionnel : de multiples recherches (Fox & Corbin, 1989; Harter, 1982; Marsh & Shavelson, 1985) ont apporté des modèles théoriques présentant le concept de soi selon différents domaines (social, physique, moral...)
- Il revêt un caractère de hiérarchisation : la base est définie par les perceptions du comportement personnel que les sujets ont dans des situations spécifiques. Le niveau intermédiaire est spécifié par le comportement que le système adopte suivant la situation dans laquelle il se trouve. Il reflète l'importance subjective accordée à certains domaines qui l'amène à se positionner, plus ou moins en terme de stabilité. Le sommet est représenté par le concept de soi général. De manière plus précise, le sentiment que chacun a vis-à-vis de sa propre personne et les évaluations qu'il fait de lui-même en terme de compétences sont des entités qui sont hiérarchisées dans la structure du concept de soi ; l'estime de soi est alors représentative du niveau supérieur (Rosenberg, 1979).
- Le sommet, c'est-à-dire le concept de soi global, est relativement stable. La structure apporte la dimension de spécificité et de faiblesse en terme de stabilité aux échelons inférieurs.
- Il est organisé ou structuré. Le concept de soi est défini à travers des domaines et sous-domaines qui sont organisés de manière hiérarchique ou non selon le modèle théorique explicité. Si l'on se réfère à l'un des derniers apports survenus dans le domaine corporel, le concept de soi est défini selon un domaine, la valeur physique perçue et des sous-domaines, endurance, force, compétence sportive, apparence (Fox & corbin, 1989). Le concept de soi devient de plus en plus stable avec l'âge.
- Il peut être différencié d'autres constructions : il ne revêt pas les mêmes caractéristiques, ni la même forme structurelle que le concept de l'identité culturelle.

Comme nous l'avons cité précédemment, la notion de concept de soi a été le sujet de nombreuses recherches qui ont amené à s'intéresser au concept d'estime de soi afin d'en apporter des supports représentatifs et explicatifs par la suite. L'estime de soi est considérée comme une vision positive du concept de soi. Il consiste en un ensemble de perceptions (corps, identifications, rôles...) auxquelles le sujet peut se référer comme faisant partie de lui-même (L'Ecuyer, 1978).

L'estime de soi relative aux différents domaines constitutifs du concept de soi varie, par exemple, une même personne peut avoir une bonne estime de soi dans le domaine professionnel et une moins bonne estime de soi dans le domaine social. L'estime de soi est l'expression d'une approbation ou d'une désapprobation portée sur soi-même et indique dans quelle mesure un individu se croit capable, valable, important (Coopersmith, 1967). Elle exprime le sentiment plus ou moins favorable que chacun ressent et éprouve à l'égard de lui-même (Bariaud & Bourcet, 1994). Elle est généralement définie comme un trait de personnalité qui reflète la valeur qu'un individu attribue à sa propre personne (Rime & Leyens, 1974).

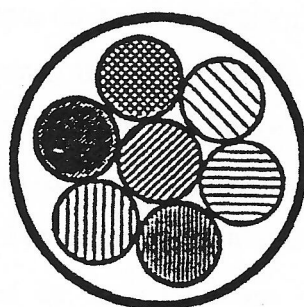
La diversité des concepts et terminologies utilisés autour de la problématique de l'individualité amène Lehalle (1995) à présenter quatre niveaux de réalité explicatifs et dans lesquels l'estime de soi y trouve sa place.

- Le niveau indifférencié qui est caractérisé par le comportement d'adaptation du sujet selon l'environnement.
- Le niveau descriptif est défini par la signification subjective c'est-à-dire par la perception que le sujet a de lui-même, et du produit de l'interaction, de ce que les autres pensent de lui.
- Le niveau intégratif reflète le concept d'identité, la construction de l'individu par lui-même dans un mouvement d'assimilation et de différenciation, d'identification mais aussi de distinction par rapport aux autres.
- Le niveau évaluatif correspond au concept d'estime de soi et à celui de compétence (la façon dont le sujet s'évalue). Il connote l'ensemble des représentations dont l'individu dispose à propos de lui-même. C'est le niveau le plus conscient et explicite pour le sujet (Lehalle, 1995).

2. Evolution des modèles du concept de soi :

Les nombreux travaux effectués dans ce domaine ont apporté de nouvelles modélisations se succédant selon trois phases distinctes.

Les premières approches présentent ce concept comme étant unidimensionnel avec l'idée qu'un seul facteur puisse régir et dominer les autres. L'estime de soi est étudiée ici de manière globale (voir figure 1). Les modèles apportés par Coopersmith (1967), Piers (1969) puis Marx et Winne (1978) présentent un support à deux niveaux uniquement, en raison de la complexification et de l'enchevêtrement des différentes composantes du concept de soi (ou de l'incapacité à les différencier).



Estime Globale de Soi

Figure 1 : Modèle unidimensionnel de l'estime de soi. Celle-ci est considérée comme une entité globale qui résulte de composantes multiples (Coopersmith, 1967).

Ces modèles furent critiqués tant au niveau de la conception théorique (Rosenberg, 1979; Wylie, 1979), que du point de vue expérimental (Hattie, 1992; Marsh & Shavelson, 1997) pour des raisons de mesures et d'analyses statistiques non fiables.

La notion de multidimensionnalité du concept (voir figure 2) est apparue dans les années quatre vingt, apportée par Byrne (1984) puis Marsh & Shavelson (1985). Les travaux portant sur ce concept s'intéressaient alors à son développement (Rosenberg, 1986) ou à sa structure cognitive (Marsh & Shavelson, 1985). Harter (1982) présente un nouveau concept évaluatif de l'estime de soi : le sentiment de compétence. Ce dernier est défini par l'évaluation que chaque sujet fait de lui-même dans le domaine de la compétence perçue.

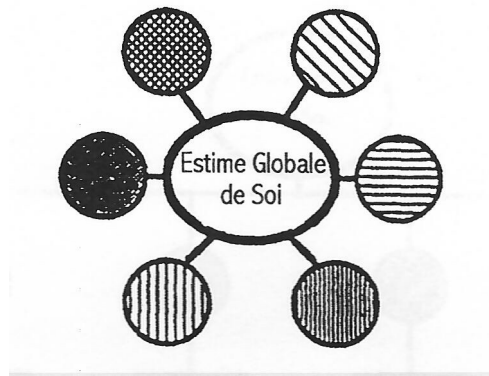


Figure 2 : Modèle multidimensionnel de l'estime de soi. Cette dernière est liée à un ensemble de domaines de compétence perçue (Harter, 1985).

La multidimensionnalité oblige à considérer l'estime de soi non plus comme une entité globale dénuée de la prise en compte du contexte mais plutôt comme une auto-perception en plusieurs domaines de compétence, tels que l'école, les relations sociales, le sport, l'apparence physique et la conduite. Plus qu'une image globale, le soi se caractérise par des représentations à travers différents domaines dans lesquels le sujet s'évalue. Il est une construction cognitive en continuel changement. Il n'existerait pas d'image généralisée, mais autant d'image de soi-même, que de domaines dans lesquels l'individu est amené à se constituer des sentiments de satisfaction de soi (Harter, 1983).

La troisième phase se caractérise par l'avènement du modèle hiérarchique (voir figure 3), support des travaux actuels. Le modèle multidimensionnel a été repris et modifié (Marsh & Shavelson, 1985) afin de proposer un cadre structurel à même de répondre aux questions de représentations et d'exploration des structures internes et de leurs relations (Fox & Corbin, 1989). Le modèle obtenu permet d'expliquer l'estime globale de soi d'après différents domaines et sous-domaines distincts, organisés et structurés de manière hiérarchique.

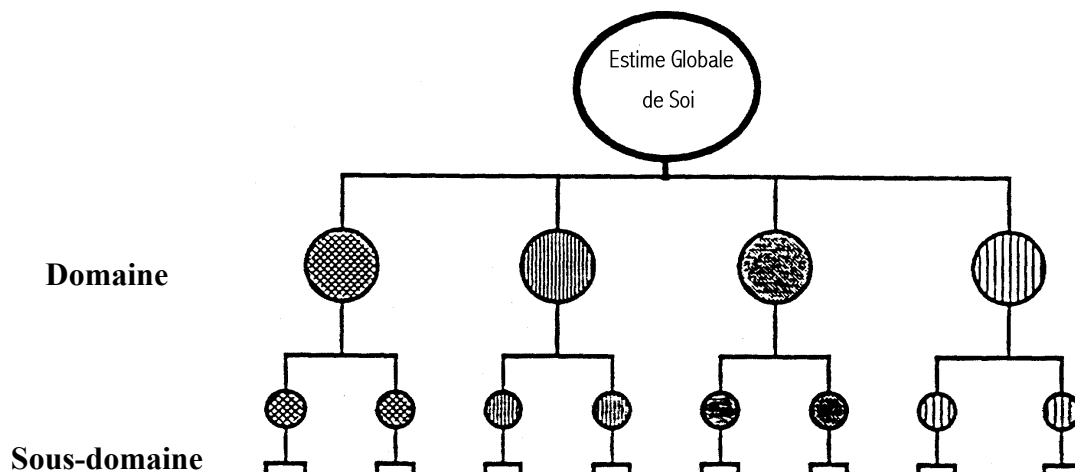


Figure 3 : Modèle hiérarchique de l'estime globale de soi (Fox et Corbin 1989). L'estime de soi est en relation avec des domaines et des sous-domaines organisés de manière hiérarchique.

Depuis le développement des modèles multidimensionnels et l'apport de la conceptualisation hiérarchique, les recherches ont confirmé l'importance du concept de soi dans le domaine corporel. Ce dernier est désormais entendu comme faisant parti intégrante du concept de soi global (Fox, 1992; Marsh & redmayne, 1994). Des recherches plus approfondies au niveau du «soi physique» (*physical self*) ont permis à Fox et Corbin (1989) de mettre en place une nouvelle modélisation théorique (voir figure 4). Cette nouvelle conceptualisation permet d'établir un lien concret avec le domaine corporel, il permet de comprendre les relations qui existent entre l'estime de soi et la pratique physique.

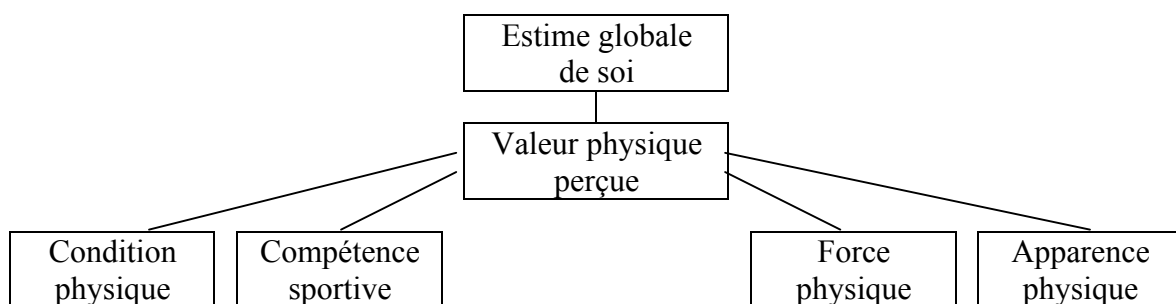


Figure 4 : Modélisation hiérarchique de l'estime de soi dans le domaine corporel (Fox et Corbin, 1989), relations entre l'estime globale, la valeur physique perçue et ses sous-domaines.

3. Intérêt de l'estime de soi

Les modélisations conceptuelles précédentes se sont appuyées sur les théories du développement d'après lesquelles la valorisation de soi, le besoin de s'estimer soi-même est un élément fondamental tout au long de la vie (Algan, 1979, 1980).

Des recherches ont mis en évidence les relations qui existent entre l'image de soi opérationnalisée par l'estime de soi, et l'échec scolaire (Harter, 1982; Perron, 1991; Pierrehumbert et *al.*, 1988). Il existe une relation circulaire entre échec scolaire et dévalorisation de soi : une image négative de soi ne prédispose pas favorablement à la réussite et inversement, l'échec scolaire engendre une dépréciation de l'image de soi.

L'application de l'estime de soi dans d'autres domaines devient croissante. De nombreuses recherches empiriques ont démontré qu'il existait une relation entre l'estime de soi et les facteurs de santé mentale (Biddle & Mutrie, 1991; Harter, 1983, 1987; Rosenberg, 1985, 1986). L'estime de soi est un des meilleurs indicateurs de bien-être et représente un indice de l'état psychologique de l'individu en tant que support des changements émotionnels et affectifs qu'il subit (Beaumeister, 1993; Bernard & Whitley, 1996; Brown, 1993; Diener, 1993). Le sujet modifie l'état momentané dans lequel il se trouve selon le contexte (échec, réussite sociale, perte d'un pair...). Ces perturbations constituent un ensemble de contraintes qui vont modifier l'état d'équilibre stable autour duquel le système tend à osciller.

Une faible estime de soi est régulièrement corrélée à l'état de dépression chez les populations normales, aussi bien adultes qu'adolescentes (Harter, 1988 ; Rosenberg 1986), au névrosisme (Bagley & Evan-Wong, 1975) et à l'anxiété (Rosenberg, 1965, Percell, Berwick & Beigel, 1974).

Une triple dynamique intervient entre estime de soi, anxiété et pratique corporelle (Delignières, Marcellini, Legros & Brisswalter, 1994). Elle suscite un intérêt capital à l'heure actuelle. Les études se penchant sur ce problème montrent un effet de la participation à l'exercice physique sur la diminution de l'état d'anxiété du sujet (Fasting & Gronningsaeter, 1986; Hayden, Allen & Camaione, 1986). On retrouve également un effet de la pratique sportive sur la dépression (McDonald & Hodgdon, 1991; Petruzzello & al., 1991). La basse estime de soi est un symptôme commun à toutes les dépressions (André & Lelord, 1999). L'estime de soi se caractérisant par une explication potentielle des processus de contrôle et d'évaluation de la personne sur elle-même, elle nous permet alors de comprendre comment l'exercice physique engendre une amélioration de l'état de dépression (Ossip-Klein & al., 1989).

Les bénéfices retenus sont essentiellement d'ordre psychologique. La perception de la motivation et de l'anxiété est également médiée par la dimension des rôles sexués (Andersen & Williams, 1987) car elle est liée à la perception que le sujet a de son propre corps. L'estime de soi entretient des relations étroites avec les rôles sexués (Algood-Merten & Stockard, 1991), notamment avec l'orientation masculine, quel que soit le sexe de la personne (Bernard & Whitley, 1985).

Les travaux effectués en EPS et en psychologie du sport ont confirmé cette importance de la perception du corps dans la construction de l'estime de soi. Celle-ci participe au niveau d'engagement du sujet dans une activité physique. (Coleman & Iso Ahola, 1993). Elle permet de prédire leur motivation à s'investir ou à maintenir une activité physique et/ou sociale (Harter, 1978). C'est pourquoi l'estime de soi est une notion prioritaire dans les programmes d'EPS notamment au Royaume-Uni et dans le secteur des APA (Sherril, 1997).

La modélisation hiérarchique (Fox & Corbin, 1989) permet d'établir un lien concret avec le domaine corporel en d'autres termes, de comprendre les relations qui existent entre l'estime de soi et la pratique physique. Cette relation fonctionne à double sens : une forte satisfaction dans une tâche donnée (réalisation du salto en gymnastique) va renforcer le domaine de compétence perçue engendrant l'amélioration de l'estime globale de soi. Inversement, une soudaine dépréciation globale de soi va irradier tous les domaines, dont le domaine physique qui va lui-même diminuer l'auto-évaluation dans un aspect particulier du domaine. Ce double phénomène se situe entre l'état le plus variable et contextualisé et celui le plus stable et général (Ninot & Delignières, soumis).

4. Dynamique de l'estime de soi :

L'évolution des modèles de l'estime de soi vers les conceptions hiérarchiques nous permet de concevoir le concept d'estime de soi dans une perspective dynamique, c'est-à-dire de l'envisager non plus en tant que trait dispositionnel, mais en tant que construction permanente, dont il serait possible de tracer une évolution temporelle.

Nous entendons l'estime de soi non plus comme une caractéristique de l'individu qui, lorsqu'elle est construite ne se modifie pas, mais comme une représentation qui varie selon les événements et le contexte dans lequel se trouve le sujet. Il est nécessaire de percevoir les modifications et micro variations qui s'opèrent. Ces variations seraient visibles dans une analyse qui prenne en compte la notion de durée, retraçant son évolution au cours des jours, des mois, voire des ans.

Afin de répondre à de telles perspectives, nous avons opté pour l'utilisation d'un nouvel outil d'évaluation qui d'un point de vue théorique présentait quatre caractéristiques essentielles.

En premier lieu, il doit reproduire un outil préalablement validé tel que le Physical Self-Perception Profile (Fox & Corbin, 1989) Ceci pourra être vérifié en réalisant une comparaison des scores échelle par échelle

En second lieu, la passation doit être rapide et pertinente, c'est pourquoi l'outil doit recourir à un seul item représentatif pour chaque échelle.

L'évaluation doit permettre de prendre en considération l'évolution temporelle du concept de soi. Cela suppose l'emploi d'un outil simple d'utilisation, réceptif aux variations du système. Aussi, utiliserons-nous un outil adapté de l'Echelle Visuelle Analogique (Huskisson, 1974) qui se présente sous la forme d'une réglette en plastique, munie d'un curseur mobile. L'EVA, de par sa facilité d'utilisation et sa sensibilité, autorise les mesures répétées.

Enfin, cet outil doit permettre de retrouver les liens classiques entre l'estime de soi et l'anxiété puis entre l'estime de soi et la masculinité.

II- Protocole :

1. Choix de la population :

77 sujets volontaires (39 garçons et 38 filles; âge moyen : 24, écart-type : 6.7) ont participé à cette recherche. La majorité des sujets sont des étudiants ne pratiquant pas le sport de haut niveau, avec tout au plus quatre heures de pratique par semaine.

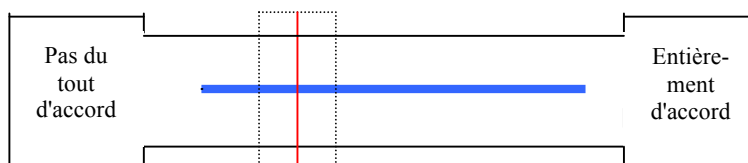
2. Méthode :

Les sujets ont initialement répondu à la version expérimentale du questionnaire comportant douze items dont la passation se fait oralement au moyen de l'Echelle Visuelle

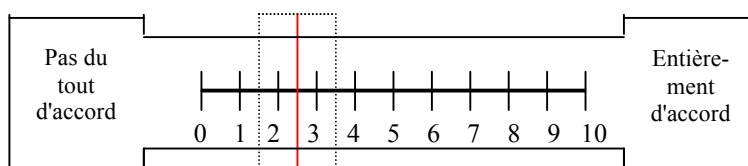
Analogique (EVA), puis une batterie de cinq questionnaires destinés à sa validation leur ont été successivement présentés.

L'EVA est une règle qui se compose au recto d'un trait de dix centimètres de long délimité à ses extrémités : "entièrement d'accord" et "pas du tout d'accord". Le sujet répond à la question en positionnant le curseur entre ces deux points à l'endroit qui lui semble le mieux correspondre à sa valeur perçue. Au verso, le trait horizontal comporte des repères millimétriques permettant de lire directement le score du sujet.

Echelle Visuelle Analogique :



Légende : Recto de la règle présentée au sujet.



Légende : Verso de la règle utilisée par l'expérimentateur.

Les douze items du questionnaire expérimental ont été repris parmi les 30 items du questionnaire de Fox (1990) en langue française (Ninot & Delignières, soumis), (*Annexe I*). Le questionnaire comporte deux items pour chacune des six échelles de mesure : deux items d'estime générale de soi, deux items de valeur physique perçue et huit items plus spécifiques concernant la condition physique perçue, la compétence sportive, l'apparence et la force.

Les deux items des différents domaines ont été sélectionnés en fonction des plus hautes corrélations qu'ils présentaient avec le facteur étudié, excepté pour l'un d'entre eux (*Annexe 2*): le choix des items du sous-domaine apparence a été problématique en raison de la confusion qui existe entre les notions d'apparence physique et de beauté ; c'est pourquoi nous avons opté pour ceux qui correspondaient à la définition originale du facteur apparence dans le PSPP (Fox & Corbin, 1989).

L'échelle d'estime générale de soi est issue de l'inventaire de Coopersmith (1967).

L'échelle relative au domaine physique, nommée valeur physique perçue (physical self-worth), reflète les sentiments de fierté, de jouissance, de satisfaction et de confiance dans le soi physique (voir fig. 5). Les échelles relatives aux quatre sous-domaines suivants y sont rattachées :

La compétence sportive correspond à l'évaluation des aptitudes sportives, l'aptitude à apprendre les habiletés sportives et la confiance dans l'environnement sportif.

La condition physique se rapporte aux perceptions des niveaux de condition physique, d'endurance et de forme, l'aptitude à maintenir un effort et la confiance dans le cadre de l'exercice.

L'apparence physique fait référence à l'attrait physique perçu, à l'aptitude à maintenir un corps attirant et à la confiance dans son apparence.

La force physique correspond à la force perçue, au développement musculaire et à la confiance dans les situations faisant appel à la force.

Pour chacune de ces échelles, les items ont été choisis de manière à évaluer les aspects spécifiques de chaque sous-domaine en mesurant le produit (Être bon en sport), le processus (Apprendre lentement les habiletés sportives) et la confiance perçue par l'individu (Avoir confiance en soi lorsqu'il s'agit de faire du sport), (Fox, 1997).

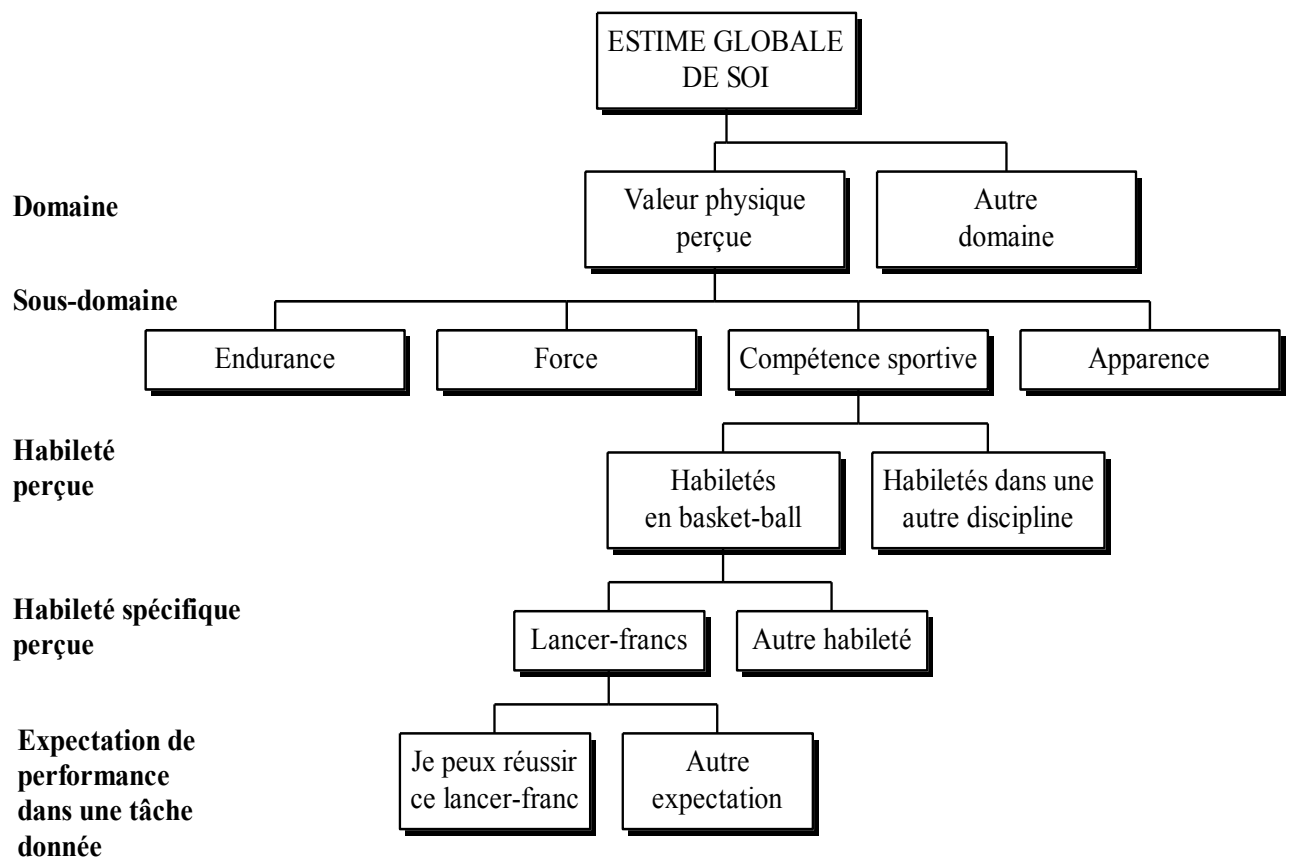


Figure 5 : Organisation hiérarchique des niveaux d'auto-perception. (Ninot & delignières, soumis) La perception d'un individu oscille d'un niveau stable et global, l'estime globale de soi, à des niveaux variants et spécifiques, les expectations de performance dans une tâche précise. Ces deux formes de représentation sont connectées par des niveaux intermédiaires hiérarchisés.

Pour la version expérimentale, nous avons choisi d'ordonner les items afin que chaque domaine et sous-domaine soit représenté séquentiellement. Chaque item est quantifié à partir de la valeur relevée sur la règlette entre 0 et 10. Le score de chaque échelle représente la moyenne des scores retenus pour les deux items représentatifs. On obtient alors un score maximal de 10 et un score minimal de 0.

Dans la version originale (Ninot & Delignières, soumis). La réponse à chaque item s'effectue sur une échelle codée en six points croissants (cela me ressemble 1: pas du tout, 2: très peu, 3: un peu, 4: assez, 5: beaucoup, 6: tout à fait). On obtient un score possible de 30 maximum et de 5 minimum pour toutes les échelles.

Les sujets ont, en outre, rempli les questionnaires suivants :

La version française de l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck ou E.P.I. (Eysenck & Eysenck, 1969) qui mesure la personnalité selon les dimensions d'extraversion-introversion et de névrosisme-stabilité. Chacun de ces traits est mesuré au moyen de 24 questions, auxquelles le sujet répond par "oui" ou par "non". Une échelle de mensonge est également incluse pour détecter les tentatives de falsification. Le questionnaire se présente sous la forme de 57 questions successives qui peuvent être traitées en dix minutes environ.

La version française du Bem Sex Roles Inventory (Bem, 1974) destiné à l'évaluation des rôles sexués présentée sous la forme d'une version courte (Delignières & Matkowski, 1997). Ce questionnaire permet de mesurer les dimensions de masculinité et de féminité. Ce questionnaire comprend 20 items dont les réponses s'effectuent sur une échelle de Lickert à 7 choix.

La version française du *Self-Perception Profile* (Harter, 1985), traduite par Pierrehumbert et al. (1987).. Ce questionnaire se présente sous un format alternatif (Certains aimeraient que... MAIS D'autres préféreraient que...) comportant 25 items. Ce questionnaire permet d'évaluer le sentiment de compétence des sujets dans cinq domaines (social, condition, physique, apparence et général).

Nous avons demandé aux sujets de remplir les questionnaires suivant l'ordre ci-après :

- La version expérimentale du PSPP que nous avons désigné, par commodité Fox Léger (FL).
- La version française du SPP.
- La version française du PSPP.
- L'EPI
- Le BSRI

III- Traitement statistique :

1. Analyse corrélacionnelle

La première analyse corrélacionnelle nous permet de sélectionner les items à retenir de la version expérimentale, pour la version définitive du PSPP. Pour ce faire, nous avons calculé les coefficients de Bravais-Pearson entre chaque item de l'inventaire expérimental et les échelles correspondantes de la version française du PSPP. Ne seront retenus que six items

pour la version finale du PSPP en relation avec les six échelles qui la composent. Dans tous les cas, nous retiendrons l'item présentant la corrélation la plus importante.

2. Structure hiérarchique du PSPP

La validation de la structure hiérarchique passe par une comparaison des corrélations entre l'estime globale de soi et les quatre sous-domaines. Nous effectuerons également les corrélations partielles contrôlant l'échelle de valeur physique perçue (VP). La même analyse est réalisée afin de comparer les corrélations entre les quatre sous-domaines et les corrélations partielles contrôlant VP.

Nous faisons l'hypothèse que les échelles du questionnaire PSPP sont intercorrélées significativement. En outre, si le domaine de valeur physique perçue occupe réellement la position médiane dans le modèle hiérarchique, les corrélations partielles correspondantes ne doivent plus être significatives ou tout au moins être significativement plus faibles.

3. Validation conceptuelle

Nous effectuerons une analyse de corrélations entre les items sélectionnés et le score des autres inventaires afin d'évaluer les liens qui existent entre l'estime globale de soi (EG) et les autres dimensions.

Nous faisons l'hypothèse que les corrélations entre l'estime globale et le névrosisme (ou anxiété), puis celles entre l'estime globale et la masculinité sont significatives. Le scorage du BSRI mesurant les dimensions de masculinité et féminité étant inversé, nous devons obtenir des corrélations de l'ordre de la négation. Nous faisons également l'hypothèse d'une absence de corrélation entre l'estime globale et les deux dimensions d'extraversion et de féminité.

IV- Résultats

L'analyse corrélationnelle met en évidence les items de la version expérimentale ayant une corrélation significative avec les échelles du PSPP (voir tableau 1). L'ensemble des items retenus présente des corrélations entre .526 et .880. Nous avons sélectionné les items 1 de la version expérimentale pour les échelles d'estime globale de soi ($r=.682$, $p<.001$), de valeur physique perçue ($r=.574$, $p<.001$), de compétence sportive ($r=.772$, $p<.001$) et de force ($r=.691$, $p<.001$). Les items 2 ont été sélectionnés pour les échelles d'endurance et d'apparence dont les corrélations respectives sont de .880 ($p<.001$) et de .526 ($p<.001$).

Tableau 1 :Corrélations entre les items de la version expérimentale et les échelles de la version française du PSPP.

PSPP	Items 1	Items 2
FEG	.682***	.248*
FVP	.574***	.525***
FE	.853***	.880***
FCS	.772***	.682***
FA	.428***	.526***
FF	.691***	.662***

(*** : $p < .001$; ** : $p < 0.01$; * : $p < .05$)

Le qualificatif "F" fait référence au PSPP (Ninot & Delignières, soumis). Les lettres qui suivent correspondent aux différentes échelles : EG = Estime Générale; VP = Valeur Physique; E = Endurance; CS = Compétence sportive; A = Apparence; F = Force.

Répondant aux attentes de la deuxième analyse, les résultats confirment la structure hiérarchique du questionnaire, tout au moins pour les échelles de condition physique (endurance), de compétence sportive et de force. Les corrélations inter-échelles sont majoritairement significatives (voir tableau 2). Chaque sous-domaine présente un coefficient de corrélation significatif avec la valeur physique perçue (endurance: $r_{75} = .489$, $p < .001$; compétence sportive: $r_{75} = .475$, $p < .001$; apparence: $r_{75} = .624$, $p < .001$; force: $r_{75} = .288$, $p < .01$). Les corrélations inter-échelles des quatre sous-domaines se situent entre .031 et .504.

Tableau 2 : Matrice des corrélations obtenues avec le PSPP (6items)

	FLEG	FLVP	FLE2	FLCS	FLA2	FLF
FLEG	1.000					
FLVP	0.395***	1.000				
FLE2	0.162 ^{NS}	0.489***	1.000			
FLCS	0.103 ^{NS}	0.475***	0.425***	1.000		
FLA2	0.364***	0.624***	0.504***	0.381***	1.000	
FLF	0.031 ^{NS}	0.288**	0.318**	0.319***	0.300**	1.000

(*** : $p < .001$; ** : $p < .01$; * : $p < .05$; ^{NS} : Non significatif)

"FL" fait référence à la version expérimentale du PSPP, dénommé Fox Léger.

Le calcul des corrélations partielles contrôlant la valeur physique produit des coefficients significativement plus faibles (voir tableau 3). Les corrélations entre les quatre sous-domaines et l'estime globale ne sont plus significatives, ainsi que pour trois échelles de ces sous-domaines. Cette analyse des corrélations inter-échelles met en évidence la particularité du domaine apparence qui reste significatif, passant de .504 ($p < .001$) à .292 ($p < .01$) avec le contrôle de VP. Ces résultats confirment la structure hiérarchique du modèle, malgré le domaine apparence qui entretient une relation plus importante avec l'estime générale.

Tableau 3:

	Corrélations	Nature de la Variation	Corrélations partielles [VP]
EG-E	.162 ^{NS}	↘	-.038 ^{NS}
EG-CS	.103 ^{NS}	=	-.104 ^{NS}
EG-A	.364***	↘	-.164 ^{NS}
EG-F	.031 ^{NS}	=	-.094 ^{NS}
E-CS	.425***	↘	.205 ^{NS}
E-A	.504***	↘	.292**
E-F	.318***	↘	.212 ^{NS}
CS-A	.381***	↘	.123 ^{NS}
CS-F	.319***	↘	.216 ^{NS}
A-F	.300***	↘	.161 ^{NS}

(*** : $p < .001$; ** : $p < .01$; * : $p < .05$; ^{NS} : Non significatif)

La troisième analyse révèle des relations significatives entre les échelles de notre questionnaire et d'autres dimensions (voir tableau 4). Ainsi, nous retrouvons les liens classiques entre les échelles d'estime générale ($r=-.448$, $p<.001$), de valeur physique ($r=-.268$, $p<.05$) et d'apparence ($r=-.285$, $p<.01$) avec le névrosisme. En accord avec les résultats attendus, le questionnaire expérimental basé sur le PSPP entretient des relations significativement négatives avec le domaine de l'anxiété. De plus, les corrélations entre le questionnaire expérimental et la dimension d'extraversion ne sont pas significatives. Une exception est à noter avec le sous-domaine compétence sportive qui présente une corrélation significative avec l'extraversion ($r=.374$, $p<.001$).

L'analyse des corrélations entre les résultats obtenus au questionnaire expérimental et les scores de masculinité et féminité, vont dans le sens des hypothèses. L'échelle de masculinité présente des corrélations significatives avec l'estime globale de soi ($r=-.305$, $p<.001$), la valeur physique perçue ($r=-.263$, $p<.05$), la condition physique ou endurance ($r=-.319$, $p<.001$) et la compétence sportive ($r=-.237$, $p<.05$). Aucune échelle n'est en corrélation significative avec le score de féminité.

En ce qui concerne la relation entre le questionnaire d'Harter (1985) et la version expérimentale du PSPP, celle-ci semble être similaire à celle établie avec le questionnaire de référence (Ninot & Delignières, soumis). Bien que les corrélations soient légèrement plus faibles que celles de la version française du PSPP, ces dernières sont significatives entre les différents sous-domaines et l'échelle physique de Harter (valeur physique: $r=.492$, $p<.001$; endurance: $r=.498$, $p<.001$; compétence sportive: $r=.537$, $p<.001$; apparence: $r=.419$, $p<.001$; force: $r=.402$, $p<.001$). Les autres échelles du questionnaire de Harter : condition, sociale, générale et apparence présentent des corrélations non significatives. Nous retrouvons les liens classiques retenus avec la version de référence.

Tableau 4 : Corrélations entre les échelles du PSPP expérimental et les autres échelles utilisées.

	EPI		BSRI		SPP				
	Névrosisme	Extraversion	Masculinité	Féminité	Social	Physique	Condition	Apparence	Général
EG	-.448***	.154 ^{NS}	-.305***	-.075 ^{NS}	-.088 ^{NS}	.058	.237*	.163 ^{NS}	.115 ^{NS}
VP	-.268*	.112 ^{NS}	-.263*	-.032 ^{NS}	.037 ^{NS}	.492***	.141 ^{NS}	.023 ^{NS}	.085 ^{NS}
E	-.266**	.131 ^{NS}	-.319***	.042 ^{NS}	.018 ^{NS}	.498***	.148 ^{NS}	.111 ^{NS}	.061 ^{NS}
CS	-.073 ^{NS}	.374***	-.237*	-.245*	-.157 ^{NS}	.537***	.096 ^{NS}	.074 ^{NS}	-.05 ^{NS}
A	-.285***	.086 ^{NS}	-.322***	-.101 ^{NS}	.117 ^{NS}	.419***	.062 ^{NS}	.148 ^{NS}	.027 ^{NS}
F	-.141 ^{NS}	.040 ^{NS}	-.115 ^{NS}	.035 ^{NS}	-.029 ^{NS}	.402***	.034 ^{NS}	.134 ^{NS}	.166 ^{NS}

(*** : $p < .001$; ** : $p < .01$; * : $p < .05$; ^{NS} : Non significatif)

V- Discussion :

1. Caractéristiques des résultats obtenus

L'analyse corrélationnelle nous a permis de sélectionner les six items les plus représentatifs de chacune des six échelles du PSPP pour la version définitive du questionnaire expérimental. Le choix de l'item de l'échelle de valeur physique, quant à lui, peut être discutable, les deux items présentant des corrélations significatives proches (item 1 : .574, $p < .001$; item 2 : .525, $p < .001$). Cependant, nous avons conservé l'item 1 car il présente des corrélations plus élevées avec les quatre sous-domaines dans la matrice des corrélations obtenues avec le PSPP à six items.

La version expérimentale du PSPP à six items reproduit de manière globale la structure hiérarchique du questionnaire de référence (Fox & Corbin, 1989). Cependant, un approfondissement des résultats concernant la particularité du domaine apparence mérite d'être entrepris. L'analyse des corrélations inter-échelles et partielles souligne les relations étroites qui persistent entre l'estime globale de soi et l'apparence. Cette particularité fut déjà notée au cours de la validation en français du PSPP (Ninot & Delignières, soumis), qui constitue le questionnaire de référence de notre recherche actuelle. Nous pouvons donc supposer que les résultats retenus sont en accord avec ceux attendus.

Il semblerait que le sous-domaine apparence ne prétende pas à la seule mention de sous-domaine dans le modèle hiérarchique. En tout état de cause, cette spécificité nous amène à penser que la modélisation établie jusqu'alors (Fox & Corbin, 1989) est à restructurer. Il semblerait que le sous-domaine apparence et la valeur physique aient une même signification au regard de l'estime de soi (voir tableau 2, 2^{ème} colonne), comme le prétendent les travaux d'Harter depuis 1982. Ces constatations supposent une nouvelle conceptualisation hiérarchique que de futures recherches devraient approfondir (voir figure 6).

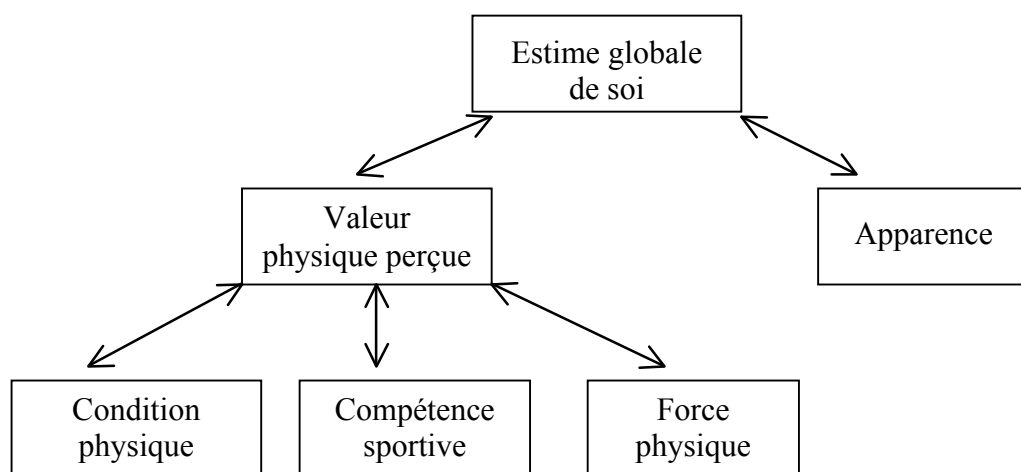


Figure 6 : Structure interne supposée par l'analyse des corrélations inter-échelles et partielles. La structure interne du PSPP expérimental est mise en évidence par les corrélations obtenues entre chaque échelle.

Nous retrouvons des corrélations significatives entre les échelles de notre questionnaire et les autres échelles utilisées. Ces résultats rappellent ceux trouvés par D. Delignières, et *al.* (1994). Les corrélations de notre étude correspondant à la valeur physique perçue avec les échelles d'anxiété, de féminité et de masculinité sont tout de même plus faibles. Nous retrouvons une corrélation identique pour ces deux recherches, entre l'estime globale de soi et la valeur physique perçue. Nous pouvons donc affirmer que les liens qui existent entre les différents construits énoncés dans la littérature, se retrouvent dans notre étude. Il est à noter cependant que cette différence minime entre les corrélations de ces deux recherches, peut s'expliquer par l'emploi de questionnaires distincts, bien que ceux-ci mesurent les mêmes dimensions.

Les corrélations obtenues entre les échelles de notre questionnaire et celles du SPP (Pierrehumbert, 1987) présentent le même type de relations que celles trouvées entre ce dernier et la version française du PSPP (Ninot & Delignières, soumis). Nous pouvons cependant nous étonner des résultats qui affichent des corrélations significatives, uniquement avec l'échelle physique du SPP. Nous ne retrouvons pas de corrélations significatives entre les échelles relatives aux mêmes dimensions, de ces deux inventaires. Il n'existe pas de relation entre les échelles d'estime générale du Fox Léger et du SPP et il en est de même pour le domaine de l'apparence. Sachant que le SPP a été conçu pour évaluer les différents domaines de compétence perçue, il semblerait que les sujets répondent différemment et donc s'évaluent autrement lorsqu'il s'agit d'évaluer un domaine à un niveau global, plus personnel et non plus vis à du sentiment de compétence et donc au regard d'autrui.

Nous remarquons également une particularité du sous-domaine compétence sportive qui est le seul à présenter une corrélation significative avec l'échelle d'extraversion de l'EPI (voir Tableau 4). Nous pouvons également expliquer ce résultat à partir des concepts sous-jacents à l'extraversion. Les personnes extraverties recherchent davantage la satisfaction conjointe de se sentir aimé et compétent. La compétence sportive représente en quelque sorte la réussite sociale, le fait d'être reconnu par les autres et par soi-même. Par là-même, nous pouvons comprendre la relation qui existe entre l'extraversion et la compétence sportive à travers la désirabilité sociale.

L'inventaire que nous venons de valider présente une cohérence avec les travaux de Fox & Corbin (1989). La version actuelle présente uniquement six items soit un item par échelle. Le PSPP actuel peut être utilisé pour tout public. Sa structure hiérarchique permet à son utilisateur de différencier les différents domaines qui composent l'estime de soi. Associé à l'outil de mesure défini précédemment, le questionnaire, sensible aux variations du système, est un outil simple d'utilisation et d'analyse (décodage rapide).

2. Rapport méthodologique

La présente étude comporte 77 sujets, ce qui ne permet pas de faire une analyse confirmatoire LISREL. Il semble nécessaire de poursuivre l'expérimentation jusqu'à 150 sujets au moins afin de proposer un modèle théorique de liens qui permette d'affirmer la cohérence ou non de ce modèle. Dans un même temps, nous pourrions mesurer précisément l'influence que peut avoir le sous-domaine apparence sur l'estime de soi et vice-versa.

Au niveau de l'utilisation pratique, l'Echelle Visuelle Analogique est un nouvel outil dont il convient d'en définir les intérêts méthodologiques. Contrairement à certains auteurs qui incitent l'utilisation de l'échelle de Likert (Comrey, 1988), ce nouveau genre d'outil offre au sujet la possibilité de ne pas répondre selon des catégories figées, c'est à dire limitées. Nous passons, avec l'EVA, d'une échelle discrète à une échelle continue, d'une échelle ordinale à une échelle d'intervalle voire de rapport puisque l'on considère la borne minimale que nous avons fixée comme un zéro absolu. Cette échelle de cotation construite sous la forme d'un continuum subjectif permet la réalisation de statistiques métriques telles que l'analyse de variance (Bonnet, 1986), que nous ne devrions pas utiliser avec les échelles de Likert.

VI- Conclusion

La procédure de validation à laquelle nous avons eu recours est atypique du fait de l'aspect dynamique recherché. Nous n'avons pas réalisé de validation quant à la fidélité test-retest du questionnaire car cette démarche représente un non-sens dans la conception dynamique dans laquelle nous nous inscrivons. L'approche dynamique de l'estime de soi requiert la possibilité d'une mesure répétée, de manière à disposer de séries temporelles qui constituent la base de toute modélisation ultérieure.

C'est dans cette optique que ce nouveau questionnaire a été construit. L'EVA est par nature, sensible aux perturbations et aux variations du système.

Partant de ce constat, nous pensons qu'il serait possible de renouveler l'approche théorique de l'estime de soi, en adoptant le cadre général de la théorie des systèmes dynamiques. Le but de cette théorie est de proposer une modélisation du comportement des systèmes complexes, comme résultant de processus d'auto-organisation.

Cette approche, qui trouve ses origines dans le cadre de la mathématique pure ou de la physique théorique, diffuse à l'heure actuelle dans des domaines divers, par exemple ceux du contrôle moteur (Kelso, 1995) ou du développement (Thelen & Smith, 1993). Plus proche du domaine qui nous préoccupe, certains auteurs ont commencé à travailler dans cette optique dynamique sur le concept d'attitude (Eiser, 1998 ; Vallacher & Novack, 1997).

Dans le cadre de la théorie des systèmes dynamiques, l'estime de soi serait considérée comme un paramètre d'ordre, rendant compte de l'état momentané d'un système confronté à un système de contraintes. La relative stabilité de l'estime de soi, qui a amené certains auteurs à la concevoir en tant que trait de personnalité (Coopersmith, 1984), confère clairement à cet état les caractéristiques d'un attracteur, c'est-à-dire un état d'équilibre stable, autour duquel le système tend à osciller et vers lequel il tend à revenir en cas de perturbation.

Cette théorie permet de jeter un regard nouveau sur la dynamique de l'estime de soi. On peut notamment supposer que des perturbations de faible intensité (par exemple, les échecs et/ou les succès qui émaillent une saison sportive) sont suivies d'un retour à l'état stable. De tels processus ont été décrits antérieurement sous les concepts de compensation ou de préservation de l'estime de soi (Harter, 1978; Fox & Corbin, 1989).

L'analyse de la dynamique de relaxation de l'estime de soi devrait permettre une évaluation précise de la stabilité des états attractifs. Une étude qualitative des états attractifs stables pourrait alors être poursuivie. Ceci permettrait de valider les hypothèses défendues notamment par Harter, selon lesquelles une pondération subjective des divers sous-domaines constitutifs de l'estime de soi constitue une stratégie commune de sa préservation et donc de sa stabilisation.

Un second faisceau d'hypothèses renvoie à l'apparition de bifurcations, c'est-à-dire de transitions vers un nouvel état stable, soit dans le sens d'une dépression, consécutive à une perturbation négative majeure, soit à l'inverse dans le sens d'une restauration d'une image positive de soi. La théorie sous-tendant notre approche suggère qu'une telle bifurcation soit précédée de fluctuations critiques du niveau de l'estime de soi, qui constitueraient alors le signe avant-coureur d'une transition qualitative majeure.

De manière plus appliquée, cette recherche ouvre de nouvelles perspectives dans le cadre des activités physiques adaptées, de la problématique de l'échec scolaire, et évidemment dans celui de la gestion de la carrière sportive.

Un travail pourrait être projeté, consistant à réaliser une étude longitudinale de l'estime de soi. Les sujets pourraient être issus de populations spécifiques, fréquentant des cliniques ou hôpitaux pour état dépressif, des personnes atteintes de maladies incurables, affectées psychologiquement et physiologiquement et dont il serait intéressant de rechercher les effets d'une quelconque pratique corporelle sur le bien être psychologique. Nous pourrions également centrer de nouvelles études sur des sportifs de haut niveau en fin de carrière, afin de reconnaître les signes avant-coureurs d'un état de dépression.

La dépression est souvent corrélée avec l'échec, la perte d'un pair ou tout autre fait marquant qui modifie l'état stable du sujet ou estime de soi (Ehrenberg, 1998). L'état dépressif serait en rapport avec des troubles émotionnels. Selon le contexte, l'individu développe des états émotionnels très chargés en sensations négatives, précurseurs de véritables états anxieux qui paraîtront par la suite "endogènes" (Jalenques & al., 1991). Il s'opère alors une déconstruction sur le plan de l'estime de soi. Une faible estime de soi est un symptôme dépressif. On considère aujourd'hui que la dépression est une maladie qui rechute volontiers et que le fait d'avoir présenté une dépression fragilise la personne pendant quelque temps. Après un premier épisode dépressif, la persistance d'un bas niveau d'estime de soi, malgré une amélioration apparente, augmente le risque de récurrences ultérieures (Pardoen et al., 1993).

Il existe un moment où l'altération de l'estime de soi devient un trouble dépressif. L'étude des différences quantitatives (intensité de la douleur morale) est possible avec l'EVA. Cette nouvelle problématique s'inscrit dans le champ de la représentation et constitue une notion clé, à envisager aussi bien d'un point de vue analytique qu'explicatif.

L'évaluation de l'estime de soi pourrait donc être réalisée à partir de l'outil mis au point au cours de la recherche présentée précédemment. Il semblerait nécessaire d'effectuer une évaluation bihebdomadaire, sur toute une année afin de relever de manière la plus précise possible, les variations du système. Lors des périodes critiques, la fréquence de l'évaluation pourra être accrue, afin de cerner au plus près la dynamique de l'estime de soi. Cette évaluation pourrait être assortie d'entretiens d'enquêtes systématiques, qui permettraient de déterminer les événements susceptibles d'avoir généré d'éventuelles perturbations, ainsi que leur importance subjective.

Les traitements statistiques porteraient sur l'analyse individualisée des séries temporelles. Les hypothèses générées par notre approche pourraient être résumées en trois points :

- Il est possible de caractériser la stabilité de l'estime de soi, sur une échelle de temps courte, soit par des mesures de variabilité, soit par une évaluation des temps de relaxation. On fait à ce niveau l'hypothèse que cette stabilité constitue une caractéristique reproductible de l'attracteur.
- La stabilité de l'estime de soi, c'est-à-dire sa résistance aux perturbations, devrait être liée à l'agencement des éléments interreliés dans le système, et notamment aux pondérations subjectives attribuées à chaque sous-domaine (Fox & Corbin, 1989).
- Toute modification de l'estime de soi, soit dans le sens d'une dépression, soit dans le sens d'une restauration, devrait être précédée d'un accroissement de la variabilité. L'observation de ce phénomène de fluctuation critique précédant une bifurcation constitue un test essentiel à la validité de notre approche.

En conclusion, ce nouveau genre d'étude viserait donc à proposer une approche novatrice du concept d'estime de soi, dans le cadre de la théorie des systèmes dynamiques. Sur un plan fondamental, il participe au renouvellement des paradigmes en sciences humaines, évoqué notamment par Van Gelder (1998).

BIBLIOGRAPHIE

- André, C., & Lelord, F. (1999). *L'estime de soi*, Paris : Odile Jacob.
- Algan, A. (1980). L'image de soi des adolescents socialement inadaptés. *Bulletin de psychologie*, 33, 345, 559-575.
- Allgood-Merten, B., & Stockard, J. (1991). Sex role identity and self esteem : A comparison of children and adolescents. *Sex roles*, 25, 129-139.
- Andersen, M.B., & Williams, J.M. (1987). Gender role and sport competition anxiety : A reexamination. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 58, 52-56.
- Bagley, C., & Evan-Wong, L. (1975). Neuroticism and extraversion in response to Coopersmith's Self-Esteem Inventory. *Psychological Reports*, 36, 253-254.
- Bariaud, F., & Bourcet, C. (1994). Le sentiment de la valeur de soi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 23, 3, 271-290.
- Bem, S. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.
- Biddle, S.J.H., & Mutrie, N. (1991). *Psychology of physical activity and exercise: A health-related perspective*. London : Springer-Verlag.
- Biddle, S., & Goudas, M. (1994). Sport, activité physique et santé chez l'enfant. *Enfance*, 2-3, 135-144.
- Bonnet, C. (1986). *Manuel pratique de psychophysique*, Paris : Armand Colin.
- Byrne, B.M. (1984). The general/academic self-concept nomological network : A review of construct validation research. *Review of Educational Research*, 54, 427-456.
- Coleman, D., & Iso-Ahola, S.E. (1993). Leisure and health: The role of social support and self-determination. *Journal of Leisure Research*, 25, 111-128.
- Comrey, A.L. (1988). Factor-Analytic Methods of Scale Development in Personality and Clinical Psychology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56, 5, 754-761.

- Coopersmith, S. (1959). A method for determining types of self-esteem. *Journal of abnormal and social Psychology*, 59, 87-94.
- Coopersmith, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. San Francisco : W.H. Freeman.
- Delignières, D., Marcellini, A., Legros, P., & Brisswalter, J. (1994). Self perception of fitness and personality traits. *Perceptual and Motor Skills*, 78, 843-851.
- Delignières, D., & Matkowski, S. (1997). *Une version courte de l'inventaire des rôles sexués de Bem*. Communication présentée au VII^o Congrès International des Chercheurs en activités Physiques et Sportives, Marseille, 3-5 Novembre 1997.
- Dortier, J.F. (1994). L'individu dispersé et ses identités multiples. *Sciences Humaines*, 37.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi*. Paris : Calmann Levy.
- Eiser, J.R. (1998). The dynamical hypothesis in social cognition. *Behavioral and Brain Research*, 21, 638.
- Eysenck, H.J., & Eysenck, S.B.G. (1971). *Inventaire de Personnalité d'Eysenck*. Paris : Centre de Psychologie Appliquée.
- Fasting, K., & Gronningsaeter, H. (1986). Unemployment, trait anxiety and physical exercise. *Scandinavian Journal of Sport Science*, 8, 99-103.
- Fox, K.R. (1992). The complexities of self-esteem promotion in physical education and sport. In T. Williams & al, *Sport and physical activity : Moving towards excellence*, London : Spon, 383-389.
- Fox, K.H., & Corbin, C.B. (1989). The Physical Self Perception Profile : Development and preliminary validation. *Journal of Sports and Exercice Psychology*, 11, 408-430.
- Hattie, J. (1992). *Self-Concept*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Harter, S. (1978). Effectance motivation reconsidered : Toward a developmental model. *Human Development*, 1, 34-64.
- Harter, S. (1982). The perceived competence scale for children. *Child Development*, 53, 87-97.
- Harter, S. (1983). Supplementary Description of the Self-Perception Profile for children. *Revision of the Perceived Competence Scale for children*, Denver : University of Denver.

- Harter, S. (1985). *The Self-Perception Profile for Children*. Denver : University of Denver.
- Harter, S. (1988). Causes, correlates, and the functional role of global self-worth : A lifespan perspective. In R.J. Strenberg & T. Kolligian (Eds.), *Competence considered*. New Haven, CT : Yale University, 69-97.
- Harter, S. (1990). Self and identity development. In S.S. Feldman & G.L. Eliot, *At the threshold : The developing adolescent*, Cambridge, MA : Harvard University Press, 352-387.
- Hayden, R. A., Allen, G. J., & Camaione, D. N. (1986). Some psychological benefits resulting from involvement in an aerobic fitness program from the perspective of participants and knowledgeable informants. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 11, 408-430.
- Huskisson, E.C. (1974). *Measurement of pain*. Lancet, 2, 1127-1131.
- Jalenques, I., & al. (1991). *L'enfant anxieux*, Paris : P.U.F..
- Kelso, J.A.S. (1995). *Dynamic patterns : The self-organization of brain and behavior*. Cambridge : MIT Press.
- L'Ecuyer, R. (1978). *Le concept de soi*. Paris : P.U.F..
- Lehalle, H. (1995). *Psychologie des adolescents*, (4^{ième} édition), Paris : P.U.F..
- Marsh, H.W. (1989). Age and sex effects in multiple dimensions of self-concept : Preadolescent to early adulthood. *Journal of Educational Psychology*, 81 (3), 417-430.
- Marsh, H.W., & Shavelson, R. (1985). Self-concept : Its multifaceted hierarchical structure. *Educational Psychologist*, 20, 107-123.
- Marsh, H.W., & Redmaune, R.S. (1994). A multidimensional physical self-concept and its relation to multiples components of physical fitness. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 16, 45-55.
- Marx, R.W., & Winne, P.H. (1978). Construct interpretations of three self-concept inventories. *American Educational Research Journal*, 15, 99-108.
- McDonald, D.G., & Hodgson, J.A. (1991). *Psychological effects of aerobic fitness training*, New York : Springer-Verlag.

- Ossip-Klein, D.J., & al. (1989). Effects of running and weight lifting on self-concept in clinically depressed women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 158-161.
- Pardoën, D., & al. (1993). Self-esteem in recovered bipolar and unipolar out-patients. *British Journal of Psychiatry*, 163, 755-762.
- Percell, L.P., Berwick, P.T., & Beigel, A. (1974). The effects of assertive training on self-concept and anxiety. *Archives of General Psychiatry*, 31, 502-504.
- Perron, R. (1991). *Les représentations de soi*. Toulouse : Privat.
- Petruzzello, S.J. (1991). A meta-analysis on the anxiety reducing effects of acute and chronic exercise : Outcomes and mechanisms. *Sports Medicine*, 11, 143-180.
- Pierrehumbert, B., Plancherel, B. & Jankech-Caretta, C. (1987). Image de soi et perception des compétences propres chez l'enfant. *Revue de Psychologie Appliquée*, 4(37), 359-377.
- Pierrehumbert, B., Zanone, F., Kauer-Tchicaloff, C. & Plancherel, B. (1988). Image de soi et échec scolaire. *Bulletin de psychologie*, 7, 333-345.
- Piers, E. (1969). *Manual for the Piers-Harris Children's Self-Concept Scale*. Nashville, TN: Counselor Recordings and Tests.
- Rime R., & Leyens J.P. (1974). « Quelques données à propos d'une échelle d'estime de soi ». *Bulletin de psychologie*. 27, 318, 16-17.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. New-Jersey : Princeton University Press.
- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York : Basic Books.
- Rosenberg, M. (1986). Self-concept from middle childhood through adolescence. In J. Suls & A. Grennwald (Eds), *Psychological perspectives on the self*, 3, 107-136. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Shavelson, R.J., Hubner, J.J., & Stanton, G. (1976). Self-concept : Validation of construct interpretations. *Review of Educational Research*, 46, 3, 407-441.
- Shavelson, R.J., Hubner, J.J., & Stanton, G. (1997). The measurement of physical self-concept : a construct validation approach. Cités par. R.K FOX, *The physical self*. Human Kinetics, 2, 27-58.

- Sherril, C. (1997). Disability, Identity, and involvement in sport and exercise. In R.K. Fox (Ed.), *The physical self*. Champaign : Human Kinetics, 10, 257-286.
- Tap, P. (1986). *Identité individuelle et personnalisation*, (2^{ème} édition), Toulouse : Privat.
- Thelen, E., & Smith, L.B. (1993). *A dynamic systems approach to the development of cognition and action*. Cambridge : MIT Press.
- Vallacher, R.R., & Nowak, A. (1997). The emergence of Dynamical Social Psychology. *Psychological Inquiry*, 8, 73-99.
- Van Gelder, T. (1998). The dynamical hypothesis in cognitive sciences. *Behavioral and Brain Research*, 21, 615-665.
- Wylie, R. (1979). *The self-concept, Theory and research on selected topic*. Lincoln, NE: University of Nebraska, 2.

ANNEXES

Annexe 1:Présentation du PSPP validé en français

(Ninot & Delignières, soumis).

Item	Code	Intitulé
1. +	EG	J'ai une bonne opinion de moi-même
2. +	VPP	Globalement, je suis satisfait de mes capacités physiques
3. -	E	Je ne peux pas courir longtemps sans m'arrêter
4. +	CS	Je trouve la plupart des sports faciles
5. -	A	Je n'aime pas beaucoup mon apparence physique
6. +	F	Je pense être plus fort que la moyenne
7. -	EG	Il y a des tas de choses en moi que j'aimerais changer
8. +	VPP	Je suis content de ce que je suis et de ce que je peux faire physiquement
9. -	E	Je serais bon dans une épreuve d'endurance
10.+	CS	Je trouve que je suis bon dans tous les sports
11.+	A	J'ai un corps agréable à regarder
12.+	F	Je serais bon dans une épreuve de force
13.-	EG	Je regrette souvent ce que j'ai fait
14.+	VPP	Je suis confiant vis-à-vis de ma valeur physique
15.+	E	Je pense pouvoir courir longtemps sans être fatigué
16.+	CS	Je me débrouille bien dans tous les sports
17.-	A	Personne ne me trouve beau
18.+	F	Face à des situations demandant de la force, je suis le premier à proposer mes services
19.-	EG	J'ai souvent honte de moi
20.+	VPP	En général, je suis fier de mes possibilités physiques
21.+	E	Je pourrais courir 5 km sans m'arrêter
22.+	CS	Je réussis bien en sport
23.-	A	Je me trouve moche
24.-	F	Je suis faible et je n'ai rien dans les muscles
25.+	EG	Je voudrais rester comme je suis
26.+	VPP	Je suis bien avec mon corps
27.-	E	Je ne suis pas très bon dans les activités d'endurance telles que le vélo ou la course
28.+	CS	Je suis agile et adroit quand je fais du sport
29.+	A	Je n'ai aucun problème pour me mettre en maillot de bain devant les autres
30.-	F	Je suis moins fort musculairement que la plupart des gens de mon âge

Légende : Le PSPP expérimental comporte 6 échelles (EG = Estime globale de soi; VPP = Valeur physique perçue; E = Endurance; CS = Compétence sportive; A = Apparence et F = Force). Chaque échelle contient 5 items. Le sens de chaque phrase (+ ou -) amène une pondération de 1 point (pas du tout) à 6 points (tout à fait) pour les items positifs et inversement pour les items négatifs. On obtient ainsi la moyenne de chaque échelle.

Annexe 2 : Analyse en composante principale de l'inventaire de référence

(Ninot & Delignières, soumis)

Echelle	Item	Facteur			
		1	2	3	4
Compétence sportive					
	CS16	.809			
	CS10	.807			
	CS4	.780			
	CS28	.745			
	CS22	.545			.543
Apparence					
	A29	.542	-.366		
	A23		.860		
	A17		.770		
	A5		.707		
	A11	.452	.291		
Endurance					
	E15			.865	
	E9			.829	
	E21			.793	
	E3			-.778	
	E27			-.755	
Force					
	F30	.597			-.476
	F24		.514		-.438
	F18				.797
	F12				.778
	F6				.762
Valeur propre		6.62	2.89	2.17	1.55
% variance		19.38	14.08	17.47	15.20
% variance cumulé		19.38	33.46	50.93	66.13

Légende : Toutes les valeurs inférieures à .400 ont été supprimées du tableau. Les items retenus pour la version expérimentale sont en écriture rouge.

Annexe 3 :Présentation de la version expérimentale du PSPP (12 items)

Item	Code	Intitulé
+	EG	Globalement, vous avez une bonne opinion de vous-même
+	VPP	Vous êtes content de ce que vous êtes et de ce que vous pouvez faire physiquement
+	E	Vous pensez pouvoir courir longtemps sans être fatigué(e).
+	CS	Vous vous débrouillez bien dans tous les sports
+	A	Vous n'avez aucun problème pour vous mettre en maillot de bain devant les autres.
+	F	Face à des situations demandant de la force, vous êtes le premier à proposer vos services.
+	EG	D'une manière générale, vous voudriez rester comme vous êtes.
+	VPP	Vous êtes confiant vis à vis de votre valeur physique
+	FEE	Vous seriez bon dans une épreuve d'endurance.
+	CS	Vous trouvez que vous êtes bon dans tous les sports.
+	A	Vous pensez que vous avez un corps agréable à regarder.
+	F	Vous pensez que vous seriez bon dans une épreuve de force.

Annexe 4 : Présentation des cinq questionnaires suivant l'ordre de passation

Consignes de la passation orale :

Etes-vous d'accord pour répondre aux questions que je vais vous poser ? (oui). Vous devez graduer votre réponse au moyen du curseur rouge mobile qui se situe sur la réglette, que je tiendrai devant vous tout au long de l'entretien. Vous choisirez de positionner ce curseur selon l'intensité que représente pour vous la réponse entre les bornes "Pas du tout d'accord" à "Entièrement d'accord". Vous devrez vous efforcer de répondre à toutes les propositions.

1. *Globalement, vous avez une bonne opinion de vous-même.*
2. *Vous êtes content de ce que vous êtes et de ce que vous pouvez faire physiquement.*
3. *Vous pensez pouvoir courir longtemps sans être fatigué(e).*
4. *Vous vous débrouillez bien dans tous les sports*
5. *Vous n'avez aucun problème pour vous mettre en maillot de bain devant les autres.*
6. *Face à des situations demandant de la force, vous êtes le premier à proposer vos services.*
7. *D'une manière générale, vous voudriez rester comme vous êtes.*
8. *Vous êtes confiant vis à vis de votre valeur physique.*
9. *Vous seriez bon dans une épreuve d'endurance.*
10. *Vous trouvez que vous êtes bon dans tous les sports.*
11. *Vous pensez que vous avez un corps agréable à regarder.*
12. *Vous pensez que vous seriez bon dans une épreuve de force.*

INDEX THÉMATIQUE

A

Anxiété	
névrosisme	9, 10, 11, 16, 19, 21
Approche dynamique	
modèle dynamique	9, 10, 24, 25, 26
théorie dynamique	9, 10, 24, 25, 26

E

Education Physique et Sportive	10
Estime de soi :	3, 45
Estime globale de soi	33
EVA	
Echelle Visuelle Analogique	11, 12, 23, 45

L

L'estime de soi :	3
-------------------------	---

M

Masculinité	11, 15, 16, 19, 21
Modèle hiérarchique	
structure hiérarchique	4, 7, 8, 10, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 22

O

Outil d'évaluation	45
--------------------------	----

S

Soi	
concept de soi	7

V

Validation	1, 12, 16, 20, 24, 27, 28, 30, 31
------------------	-----------------------------------

Abstract

The purpose of this study was to valid a new psychometric tool for the assessment of self-esteem in the physical domain, based on the french version of the *Physical Self-Perception Profile* (Ninot & Delignières, 1997). This new questionnaire is composed of six one-item subscales assessing the six dimensions of this inventory (general self-esteem, physical self-worth, sports competence, physical condition, body attractiveness and strength). The rating is performed with a Visual Analogic Scale, for allowing repeated measures. 77 subjects responded to a preliminary version and to a battery of four questionnaires. Statistical analyses allowed us to select the six items for the final version, and confirmed the hierarchical structure of the questionnaire. Finally, significant correlations between our inventory and constructs like masculinity and neuroticism showed its conceptual validity.

Key-words : Self-esteem - Psychometric tool - Dynamic approach.

Résumé

Le but de cette étude consistait à valider un nouvel outil d'évaluation et de mesure de l'estime de soi dans le domaine corporel, se référant au questionnaire *Physical Self-Perception Profile*, ou PSPP (Ninot & Delignières, soumis). Ce nouveau genre de questionnaire est composé d'un item pour les six échelles qui le caractérisent, évaluant les six dimensions de cet inventaire : Estime générale de soi, valeur physique perçue, endurance physique, compétence sportive, apparence physique et force physique. L'évaluation se réalise au moyen d'une Echelle Visuelle Analogique adaptée qui permet les mesures répétées.

77 sujets ont répondu à une version expérimentale puis à une série de quatre questionnaires qui leur ont été présentés successivement. Les analyses statistiques nous ont permis de sélectionner les six items représentatifs de la version finale, et ont confirmé la structure hiérarchique de notre questionnaire, en accord avec le modèle de référence. Enfin, nous avons obtenus des corrélations significatives entre les échelles de notre inventaire et celles des autres questionnaires utilisés tels que ceux se rapportant aux dimensions de névrosisme et de masculinité. Ces résultats statistiques permettent d'asseoir la validité conceptuelle de notre questionnaire.

Mots-clés : Estime de soi - Outil d'évaluation - Approche dynamique.